Courrier

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1065

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA FIEVRE BIOGRAPHIQUE ANGLO-SAXONNE

Wittgenstein

La traduction française du livre de Brian Mc Guiness publié en 1988 sur la vie du philosophe viennois Ludwig Wittgenstein *Les Années de jeunesse 1889-1921* (tome 1, Seuil, 1991) nous donne l'occasion d'évoquer le genre littéraire des monumentales biographies anglo-saxonnes.

Ce genre repose sur deux axiomes essentiels:

– le récit biographique est composé de manière contemporaine à la vie du sujet, comme le ferait un esprit attentif menant une investigation du vivant du sujet;

– le récit biographique se veut foisonnant, monumental et fiévreux, excluant par définition toute interprétation totale de l'œuvre.

L'approche de Wittgenstein pourrait à la rigueur se résumer en une seule phrase: «Prenez soin du langage, les autres choses prendront soin d'elles-mêmes». Un tel précepte est particulièrement caractéristique de l'époque qu'a vécue le sujet: celle de la décadence de l'empire austro-hongrois qui vit fleurir des conduites et des doctrines de repli sur le langage et les mathématiques.

Mais il est question ici de la vie de Wittgenstein, et ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est comment le biographe anglo-saxon réussit à établir une certaine concordance entre les événements quotidiens qu'il rapporte et les préoccupations générales de Wittgenstein concernant la philosophie.

S'il est en effet une question typique à laquelle le philosophe n'a jamais tenté de répondre, c'est bien celle du sens général de la vie, question qu'il jugeait précisément inaccessible à toute réponse philosophique. Brian Mc Guiness reconnaît d'ailleurs cette caractéristique: *«Wittgenstein se méfiait de toute tentative pour transmettre un enseignement moral à travers une publication.»* La philosophie étant faite pour parler d'autre chose que de la vie, à quoi bon parler de la vie d'un tel philosophe, et qui plus est de façon fiévreuse et monumentale ?

La réponse, illustrée par les trois exemples ci-dessous, tient au fait que le biographe ne revendique pas une réinterprétation totalisante de la vie du sujet.

La vocation

Comment s'est éveillée la vocation philosophique de ce fils d'industriel viennois né dans la fonte et l'acier et qui se destinait à une carrière d'ingénieur ? Cette question dérangeante n'est pas esquivée par le biographe qui reconnaît qu'elle pose un véritable défi aux lois du développement: *«On peut admettre que personne ne l'ait guidé et il est pratiquement impossible de trouver trace d'un hypothétique mentor.»* Wittgenstein lui-même d'ailleurs n'a jamais cherché à justifier son choix. Russell, philosophe anglais qui se lia avec lui à Cambridge en 1912, déclara que Wittgenstein disait souvent: *«Les gens qui aiment la philosophie continueront d'en faire, et les autres non, un point c'est tout. Mon désir le plus fort me porte vers la philosophie.»*

La guerre

Le 7 août 1914, le jeune ingénieur autrichien qui a d'abord suivi des cours de mathématiques à Manchester, puis s'est rapproché du cercle des amis de Russell à Cambridge, rentre au pays et décide de s'engager comme artilleur pour toute la durée de la guerre: *«Cette perspective le stimulait; il allait vivre une épreuve cruciale pour sa personnalité — l'épreuve du feu— qui montrerait s'il avait suffisamment de force pour ne pas perdre son énergie ou sa détermination.»* Et plus loin, ces réflexions: *«Il laissa la guerre marquer, pour ne pas dire dicter, le cours de sa réflexion. Par une habitude de pensée analogue, il se demanda souvent s'il aboutirait à cette découverte qu'il sentait imminente en lui: mais là, il était impossible de préciser s'il pensait explicitement: "Serais-je tué avant ?" ou "Mes capacités intellectuelles m'abandonneront-elles ?"»* Wittgenstein conduit sa vie non pas en fonction des maximes que lui révélerait sa philosophie, mais selon la conviction que l'homme ne peut échapper à sa nature profonde, à son «démon» comme disait Goethe.

Absence de tout fil conducteur biographique

Comme on le voit, un tel destin ne se laisse pas réduire à quelque fil rouge rassurant pour le lecteur. Et pourtant Brian Mc Guiness propose une dernière

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Eric Baier
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
Catherine Dubuis (cd)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Charles-F. Pochon (cfp)
Abonnement: 70 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP:** 10-15527-9
Composition et maquette: Monique Hennin
Pierre Imhof, Jean-Luc Seylaz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

COURRIER

Les invendus de la collection

Dans DP n° 1062, Jeanlouis Cornuz déplore certaines lacunes qu'il aurait constatées dans le récent *Dictionnaire des littératures suisses*, et parle du «travail de Romain» que m'auraient coûté mes traductions du *Miroir suisse* d'Inglin et de *L'ensauvagement* d'Otto Walter, oubliées selon lui dans ce répertoire. Jean-Luc Seylaz, dans le numéro suivant de DP, le morigène en lui faisant remarquer que les deux ouvrages se trouvent bien dans le *Dictionnaire*, mais sous une autre rubrique. Il dit admirer lui aussi mon «travail de Romain» et mes qualités de traducteur. Cet éloge m'a fait plaisir, évidemment, mais je tiens à dire à l'un comme à l'autre que me comparer aux constructeurs du Colisée ou du Panthéon me fait sourire: je sais le peu de durée des traductions littéraires; à part la *Vulgate* de saint Jérôme, le *Don Quichotte* de Florian ou le *Faust* de Gérard de Nerval, rares sont celles qui ne tombent pas rapidement dans l'oubli. Par contre je serais très heureux si les deux articles mentionnés ci-dessus pouvaient inciter deux ou trois lecteurs de *Domaine public* à alléger les stocks d'invendus de la Collection CH où mes deux traductions ont paru.

Michel Mamboury,
Clarens